

PROGRAMMATION

P2-4

P5-6

P7-8

P9-26

p.10 **fusionner**

p.11 Chahid El Batti

p.12 Soraya Abdelhouaret

p.13 **prodiguer**

p.14 Myriam Boukrit

p.15 Malek Abdelmajeed

p.16 **adoucir**

p.17 Yomna El Beyaly Aya Abu Hawash

p.18 **partager**

p.19 Tara Sammouri

p.20 **se rassembler**

p.21 Cindy Bannani 8clos

p.22 **invoquer**

p.23 Anissa Idrissi Boughanem Jasmine Sdiguei

p.24 Nuria Mokhtar

p.25 **se réapproprier**

p.26 Feryel Kaabeche

P27-34

p.28 Chahid El Batti Soraya Abdelhouaret

p.29 Myriam Boukrit Nuria Mokhtar

p.30 Yomna El Beyaly 8clos

p.31 Aya Abu Hawash Malek Abdelmajeed

p.32 Tara Sammouri Jasmine Sdiguei

p.33 Cindy Bannani Feryel Kaabeche

p34 Anissa Idrissi Boughanem

P35-37

P38-39

P40

PROGRAMMATION

CURATION

PLAN

ARCHIPEL

ARTISTES

MAT3AMCLUB

CURATRICES

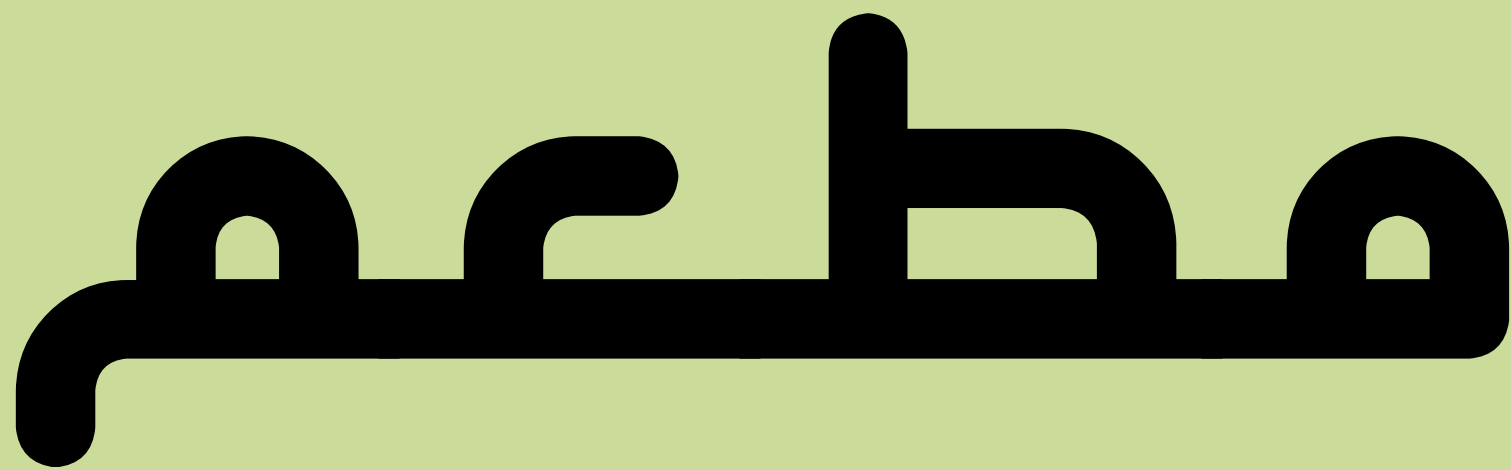
REMERCIEMENTS

VERNISSAGE

JEUDI 28 NOVEMBRE
BANQUET DU MAT3AMCLUB - MAMA
MATBAKH
DJ SET - KENZZZA

FINISSAGE

VENDREDI 10 JANVIER
CÉRÉMONIE DU HENNÉ - CINDY
BANNANI
SOIRÉE MUSICALE : L'HISTOIRE DU
RAÏ



4 ATELIERS POUR ENFANTS AUTOUR DES OEUVRES

MERCREDI 4 DÉCEMBRE 14h-16h

« Boîte à porter les souvenirs » - à partir de l'oeuvre de Malek
Abdelmajeed

MERCREDI 11 DÉCEMBRE 14h-16h

« Le bookclub des enfants » - à partir de l'oeuvre de Cindy Bannani

MERCREDI 18 DÉCEMBRE 14h-16h

« Herbier de la mémoire » - à partir de l'oeuvre d'Aya Abu Hawash

MERCREDI 8 JANVIER 14h-16h

Atelier de poésie, animé par Chahid El Batti

« Les trajectoires invisibles » - à partir de l'oeuvre de Jasmine Sdigui

4 JOURNÉES DE PROGRAMMATION THÉMATIQUES

VENDREDI 6 DÉCEMBRE

ÊTRE EN LUTTE : MUSIQUE ET ART CONTEMPORAIN

Talk avec Muddyyoush, animé par Neil Lovett

Avant que le soleil n'explose, performance musicale de Tara Sammouri

JEUDI 12 DÉCEMBRE

LE FILM COMME ARCHIVE

Projection de courts-métrages pensée par kalam aflam x mat3amclub

Bon appétit, installation vidéo de Malek Abdelmajeed

SAMEDI 14 DÉCEMBRE

QUAND L'ART NOUS RASSEMBLE

Discussion, cycle de performances et activation des œuvres réalisées par les artistes de l'exposition, à destination de tous les publics. Cet événement s'inscrit dans l'idée de faire de l'art un moment de partage, de découverte et d'échange.

Tattoo Halal, 2022-ongoing, performance de Myriam Boukrit

Marhaba! Baddik ahwé?, performance de Tara Sammouri

« Broder les mots », arpentage et broderie autour de l'oeuvre de Cindy Bannani

« Confidences et brosse à dents », activation du jeu de cartes de l'oeuvre de 8clos

« *Reprendre possession de nos récits, inventer nos propres modes de narration* »

discussion entre la journaliste et chercheuse indépendante Tassa et le duo d'artistes Sara Rottenwohrer et Emma Berger-Pierre, modérée par le mat3amclub

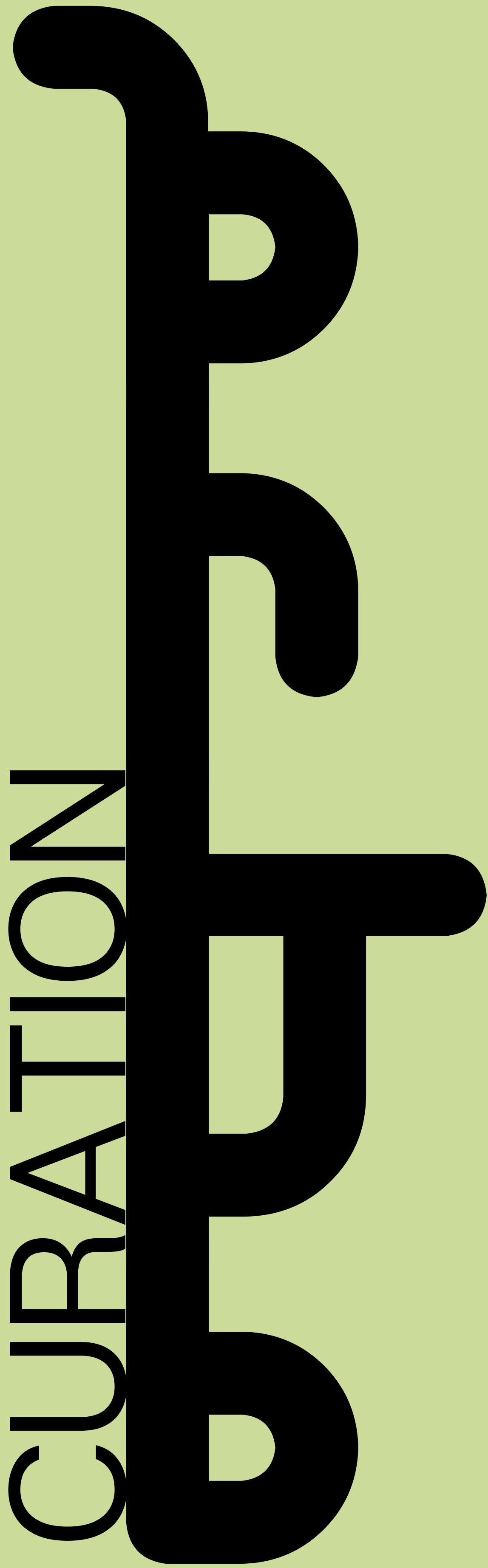
JEUDI 19 - VENDREDI 20 DÉCEMBRE

JOURNÉES PROFESSIONNELLES

« *Comment créer des espaces solidaires et repenser les méthodes de l'art contemporain ?* » avec Mathilde Badie, Juliette Hage, Aïda Sidhoum et Louise Thurin, en discussion avec le mat3amclub

+ d'informations et horaires à retrouver sur notre compte instagram - @mat3amclub

CURATION



DANS MON PEIGNOIR J'ATTENDS LA FIN DU MONDE

Confortablement installé.es, enfoncé.es et enveloppé.es dans la ouate de notre peignoir, nous attendons. Autour de nous, le feu brûle, les débris de nos espoirs jonchent le sol. Dans ce monde-là, ne restent que fatigue immense, colère car trop peu de chance, archétype et invisibilisation. Dans l'indifférence des regards aveugles, notre peignoir devient refuge. Se réinventer devient une urgence. Urgence de retrouver l'accès à nos imaginaires, urgence de bâtir un nouvel espace dans lequel s'écrire.

Dans mon peignoir j'attends la fin du monde est une proposition curatoriale réunissant douze artistes et un collectif. Le mat3amclub cherche à contrer les dynamiques en jeu au sein de l'art contemporain. Nous souhaitons proposer des méthodologies alternatives face à des cadres imposants dont nous souhaitons nous extraire. Nous vous proposons de spéculer ensemble, d'imaginer nos généalogies FUTURES*, de nous autodéfinir, d'inclure inconditionnellement et sans compromission.

L'espace d'exposition devient alors réceptacle de nos imaginaires et de nos histoires, à l'image d'une immense gessaa*. Les œuvres des artistes s'assemblent, se défont, conglutinent et se dénouent pour former un ensemble archipélique, activé par la scénographie. Chaque île de l'archipel est incarnée par un verbe, qui agit comme outil curatorial : invoquer, fusionner, adoucir, partager, se réapproprier, prodiguer, se rassembler.

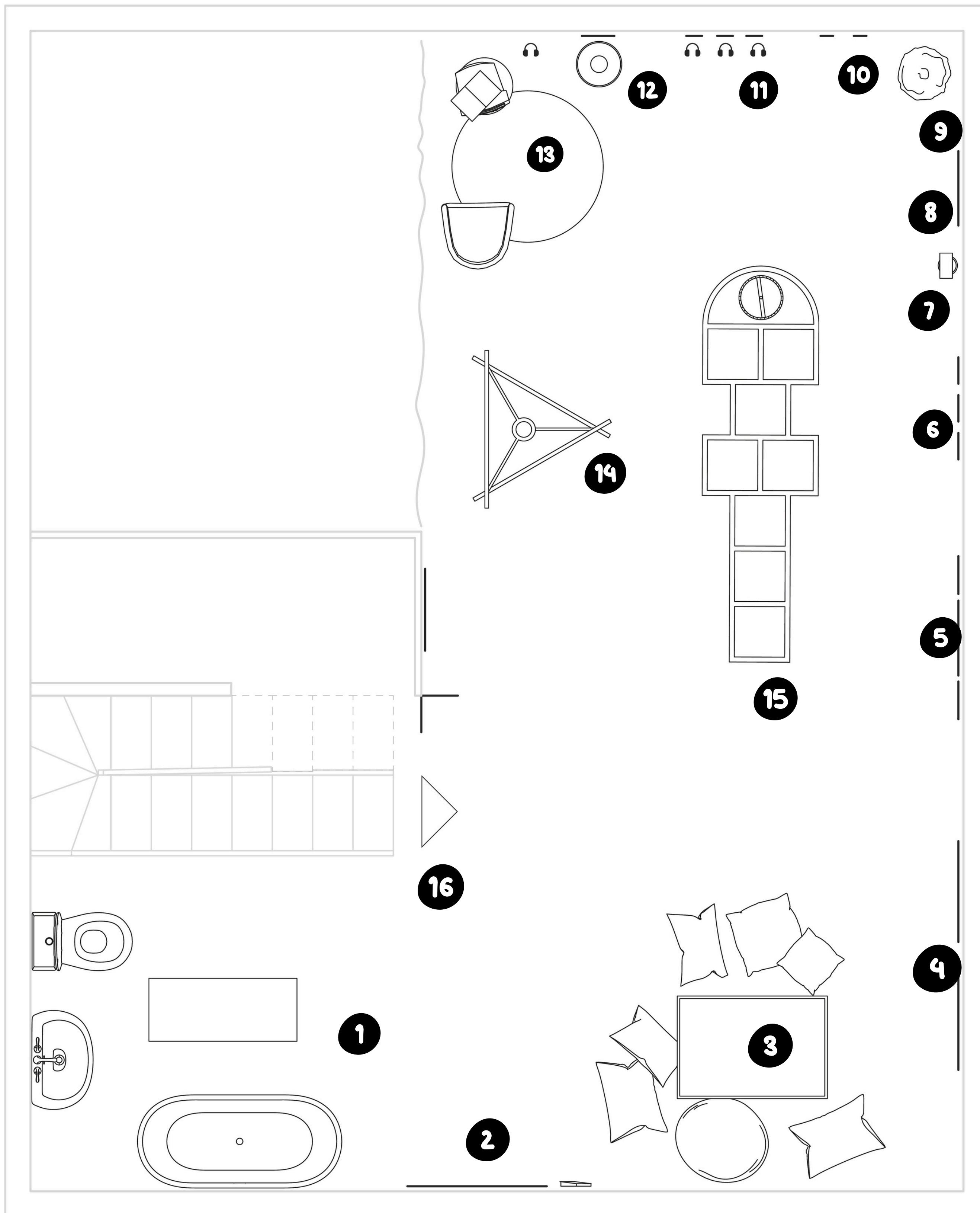
Il ne s'agit donc pas de faire pour mais avec.

L'hospitalité ne se nomme plus mais s'intègre comme geste et savoir.

À travers des pratiques collaboratives, nous créons un espace en partage, agissant comme remède à la fois collectif et individuel, aux maux du monde ancien. Nous souhaitons faire de l'exposition un lieu familial et affectueux, incluant dans sa conception celles.ceux à qui elle s'adresse, afin d'y accueillir nos existences protéiformes. Les artistes nous sauvent, et nous montrent que sont cachés dans nos peignoirs des issues nouvelles, la fin d'un monde en effet, simplement pour en découvrir de nouveaux.

PLAN

7



- 1 Collectif 8clos, *Secret Story*, 2024, installation, mixed media
- 2 Feryel Kaabeche, *DZ Fever*, 2023, fanzine/micro-édition, textes et images auto-produites 30 pages, A5
- 3 Cindy Bannani, *15 octobre - 03 décembre 1983, Série 1983*, 2024, Installation collaborative, Broderie, tissu de coton, fils de coton, perles, henné, livres, tampons, 84 X 200cm
- 4 Aya Abu Hawash, *Mémoire de néfliers (série)*, 2024, nêfles et feuilles d'olivier, sable, acrylique et techniques mixtes sur toile
- 5 Yomna El Beyaly, image extraite de différents ensemble photographiques, 2024, impression en jet d'encre pigmentaire sur papier
- 6 Nuria Mokhtar, *Ana Lak Ala Tol*, 2023-on going, papier thermique, alcool 70°
- 7 Chahid El Batti, *Phosphène*, 2024, acier, ruban bleu, tirage argentique couleur
- 8 Chahid El Batti, *Le ciel me regarde*, 2024, matériaux divers, 59x84cm
- 9 Soraya Abdelhouret, *Raison puis saisons, sculpture*, 2021, pierre savon, métal, glace chaude, eau, photographie, alcool à brûler, 40x40x50 cm
- 10 Malek Abdelmajeed, *How many Wallahis does it take to convince my brother I didn't eat his leftovers?*, 2023, Transfert sur plexiglass, autocollants, objets trouvés, pinces en métal, 10x15cm
- 11 Myriam Boukrit, *4 saisons*, 2024, matériaux divers et audio
@ut0mN3, 40min
H!v3R, 27min
Pr1t€mP\$, 48min
3tÉ, 18min
- 12 Myriam Boukrit, *Smarties*, 2024, emballage boîtes à smarties, stylo, fluo, dimensions variables
- 13 Tara Sammouri, *Tableau de résilience, nous chantons Feyrouz*, 2024, Images d'archive, matière sonore personnelle
- 14 Jasmine Sdigui, *Ceveral Lands*, 2023, gravure sur plexiglas, installation, 104cm x 75 cm
- 15 Anissa Idrissi Boughnem, *Piège à loup*, 2024, grès émaillé, dimensions variables, installation in situ
- 16 Chahid El Batti, *Don't follow me because I'm lost too*, 2024, métal, matériaux divers

ARCHIPEL

Op

fusionner

Fusionner, combustionner, brûler, consumer, comburer. Certaines créations s'incarnent dans des transformations d'états, de passages entre les éléments. La matière devient impalpable, le geste insaisissable. Brûler vos peignoirs, faites comburer le monde et dans la poussière d'étoiles - fusionnez. Vous changez d'état, atteignez des espaces immatériels. Inaltérables, vous permutez sans cesse. Iridescent.e, je t'ai vu l'autre jour dans le ciel, tu avais la forme d'un atome - tu t'es consumé.e - aujourd'hui tu es le soleil.

J.S

[1] « Le Livre de la Mort (1947-1948) », Etel Adnan, *Je suis un volcan criblé de météores, Poésies 1947-1997*, page 47, Poésie/Gallimard

« Ton corps a brûlé ses atomes
Et a consumé ton esprit. »[1]

Le ciel me regarde, 2024, matériaux divers, 59x84 cm

Installez-vous devant la toile et contemplez.
Prenez sincèrement le temps d’observer le ciel, ne vous souciez plus de rien.

Laissez-vous absorber par les formes.

C’est l’expérience esthétique que vous propose l’artiste Chahid El Batti : vous perdre tout comme lui dans les étoiles, vous couper du monde l’espace d’un instant, afin d’entrer dans le corps de l’œuvre, dans la vision singulière d’un ciel à la fois espace de liberté et d’enfermement, qui chaque jour au-dessus de vos têtes, vous regarde.

Les formes sont organiques et se mélangent, le ciel et la terre se confondent dans les aplats de couleurs. Les étoiles et le personnage qui les regardent ne forment plus qu’un, dans une sorte d’abstraction d’un paysage à la fois contrasté dans ses matériaux et uni par les formes et la couleur. Cette œuvre est matérielle et demande une expérience sensible. Construite sur la base d’un contraste brutal entre la douceur de la nacre, la souplesse du plexiglas et la froideur tranchante du métal qui constitue les étoiles, découpées de façon irrégulière.

Le ciel vous regarde. Toujours là, où que vous alliez. Il vous protège, vous menace, vous limite ou vous offre l’infini. Sa forme est mouvante, il n’est jamais fixe. Il incarne un horizon.

Don’t follow me because I’m lost too, 2024, métal, matériaux divers

Un panneau de signalisation qui ne signale rien. Un panneau de direction qui indique nulle part. Ici, il n’y a pas de chemin à prendre, pas de routes. Alors un peu comme Godot, on attend dans un espace qui semble sans issue, dans une quête éperdue de soi et des autres où la seule chose de réel est le fait même de l’attente. Celle d’une réponse, du chemin à prendre, ou d’autre chose peut-être. Cette installation retranscrit le sentiment de perte de l’artiste, qu’il nous arrive parfois de vivre, celui que vous avez quand, casque sur les oreilles, vous marchez dans la ville, désillusionné.es. Les dessins au pastel sont recréés à partir de photographies prises par Chahid lors d’un séjour au Maroc. À force de tourner en rond, certains corps disparaissent, les personnages centraux de nos vies se font et se défont et sur le chemin il arrive d’en croiser de nouveaux - pour cela faudrait-il quitter l’arbre.

Phosphène, 2024, acier, ruban bleu, tirage argentique couleur

J’ai d’abord fermé les yeux...
Un long soupir survint
Mes yeux se mirent à cligner frénétiquement
Voilà
Les étoiles apparaissent enfin.

C.B

Comme un éclair, cet effet optique porte un nom : phosphène. Il caractérise cette apparition soudaine de lumière ou de taches de lumière dans votre champ visuel. Cette sculpture, se présentant sous la forme d’une boîte optique, propose de recréer cette expérience visuelle accidentelle. En fermant les yeux et en les ouvrant rapidement, les vases présentés comme des trophées dans le fond de la boîte deviennent des étoiles et viennent mettre en doute votre perception du réel.

J.S

SORAYA ABDELHOUARET

Raison puis saisons, sculpture, 2021, pierre savon, métal, glace chaude, eau, photographie, alcool à brûler, 40x40x50 cm

Raison puis saisons est une sculpture faite à partir de stéatite, pierre minérale principalement composée de talc. La stéatite possède un toucher gras et soyeux. A la fois résistante et molle, cette pierre possède des caractéristiques singulières, notamment une capacité calorifique importante. Le corps de cette roche absorbe et restitue la chaleur avec une large amplitude lui permettant de vivre des transformations chimiques très variées. L’artiste joue des capacités multiples de la roche et enclenche des changements de températures de façon à révéler une photographie prise dans la glace et le verglas déposée au creux de la pierre, que le feu transforme et dévoile. Une fois la glace fondue et l’eau évaporée, le.la spectateur.ice y découvre la photographie d’une forêt enneigée en référence à la forêt de cristal de J.G Ballard, dont s’inspire l’artiste. Cette pierre donne ainsi accès à une seconde dimension, passée son approche tactile, nous mettant en contact avec un monde immatériel et spirituel. Sa présence crée un environnement dans lequel le temps s’arrête, selon l’artiste : “la glace chaude se consolide après le feu, et préserve avec elle une partie de la photographie”. Ses vertus se dissipent dans la pièce, nos peurs et nos angoisses s’apaisent.

J.S

« Mais ce qui m’a le plus surpris,
(...)

C’est combien j’étais prêt à la transformation de la forêt – les arbres cristallins pendus telles des icônes en ces cavernes illuminées, les gaines gemmées des feuilles, fondues dans un treillis de prismes, à travers lequel le soleil créait mille arcs-en-ciel, les oiseaux et les crocodiles figés, pareils à des bêtes héraldiques aux postures grotesques, sculptées dans le jade ou le quartz...

Le plus remarquable, c’est la facilité avec laquelle j’ai accepté toutes ces merveilles comme faisant partie de l’ordre naturel des choses, du dessein interne de l’Univers.
(...)

j’en suis vite venu à comprendre que ses dangers étaient bien peu chers payés l’illumination qu’elle apportait à ma vie. En vérité, le reste du monde semblait par contraste fade et inerte, un pâle grise, une zone de pénombre semblable à quelque purgatoire quasi abandonné.

Tout cela, mon cher (...), notamment l’absence de surprise en elle-même, confirme ma conviction que cette forêt illuminée reflète en quelque sorte une période antérieure de nos vies, peut-être le souvenir archaïque inné de quelque paradis ancestral où l’unité de temps et d’espace était la signature de chaque feuille ou fleur. Il est désormais évident pour chacun que, dans la forêt, vie et mort ont chacune un sens différent de celui qu’elles possèdent dans notre monde terne.
(...)

Notre unique réussite, en tant que seigneurs de la création, est peut-être d’avoir provoqué la séparation du temps et de l’espace. »

MYRIAM BOUKRIT

4 saisons, 2024, matériaux divers et audio

4 saisons est une installation présentant 4 groupes d'objets, associés respectivement aux histoires qui les racontent. Myriam Boukrit, au fil des saisons, amasse des objets et en reçoit en cadeau. Ils marquent tous un moment de sa vie, de son quotidien, racontant une anecdote et gardant la trace d'un souvenir ou d'une personne. Ces objets conservés dans des petites boîtes, elles-mêmes trouvées ou récupérées, forment un journal vivant et matériel de la vie de Myriam et celles des personnes qui l'entourent. Elle en fait le récit à travers des vignettes audio dans lesquelles elle revient en détail sur l'histoire de chacun de ces petits objets. Chaque groupe d'objets est associé à un moment de l'année. Les saisons sont marquées par leur présence ou leur absence, soulignant l'idée que certains moments de l'année sont aussi conçus pour accueillir le vide. Le temps d'un instant, c'est l'absence des choses qui nous marque. L'absence de rythme et de programme millimétré dont l'été se défait, afin de mieux s'ancrer dans la lenteur et les journées faites de rien. Celles passées dans nos lits, volets fermés dans le noir avec le ventilateur ou à trainer en bas de chez soi avec ses ami.es dans l'espoir que quelque chose survienne, mais rien n'arrive : c'est l'été et il fait juste chaud.

" 2p8 j3 rEcup3rE dEs Tr€\$oR, pOèMeS, TrO٧4!LLe, Kdo.
D4nS 7 cOur\$e h4ZarDé Ou La LigNe d'4rriVée & La m٧rt...
C !m@ge, Obj€t, eN m0rcE4uX fr@cTuRé, 4bAndOnNé, cAssÉ, jeTéE...
J€ v4iS L3s t!rÉ 2 l'O٧Bli3 pcK jL4i v0iS c0mmE d€S bOuT 2 v!€.
iL vOnt 2vEnir dEs BOuKr!t LOL, & !nTéGrÉ L4 grAnDe F@miLLe d3s !nDésiRabL€ oU Le٧R dEst!N eT d'3viTé
L'!nÉviTaBli3 L'O٧Bli€. "

"Depuis je récupère des trésors, poèmes, trouvailles, cadeaux.
Dans cette course hasardée où la ligne d'arrivée et la m٧rt.
Ces images et objets, en morceaux, fracturés, abandonnés, cassés, jetés...
Je vais les sortir de l'oubli parce que je les vois comme des bouts de vie.
Ils vont devenir des Boukrit LoL, et intégrer la Grandes Famille des Indésirables où leur destin est d'éviter
l'inévitable l'oubli."

M.B

Smarties, 2024, emballage boites à smarties, stylo, fluo, dimensions variables

Cette multitude de dessins fait au stylo, fluo et marqueurs sur des boîtes de smarties vides et dépliées sont des reproductions miniatures d'œuvres déjà existantes de l'artiste. Très colorée et disposée volontairement à hauteur d'enfant, cette pièce à la fois dans sa conception et son accrochage invite à un changement d'échelle et de perception dans notre appréhension des œuvres et de l'espace d'exposition. Myriam Boukrit nous invite à entrer dans la perception qu'elle se fait des choses qui constitue son univers, dans l'idée que : «plus c'est petit plus c'est précieux». Cette œuvre retranscrit particulièrement bien la notion de care qui infuse le travail de l'artiste. Le soin et la tendresse qu'elle a envers tous ces petits objets et boîtes qu'elle ramasse et accueille chez elle pour mieux les protéger et en prendre soin. Enfin, le.la spectateur.ice entre également dans son univers visuel en découvrant cette galerie de portraits dont l'iconographie repose sur ces personnages connus de la culture populaire et ayant marqué l'imaginaire collectif de la génération des années 2000. En les déplaçant de leurs contextes d'origine, elle propose une nouvelle perception de ces figures afin de mieux questionner leurs significations.

J.S

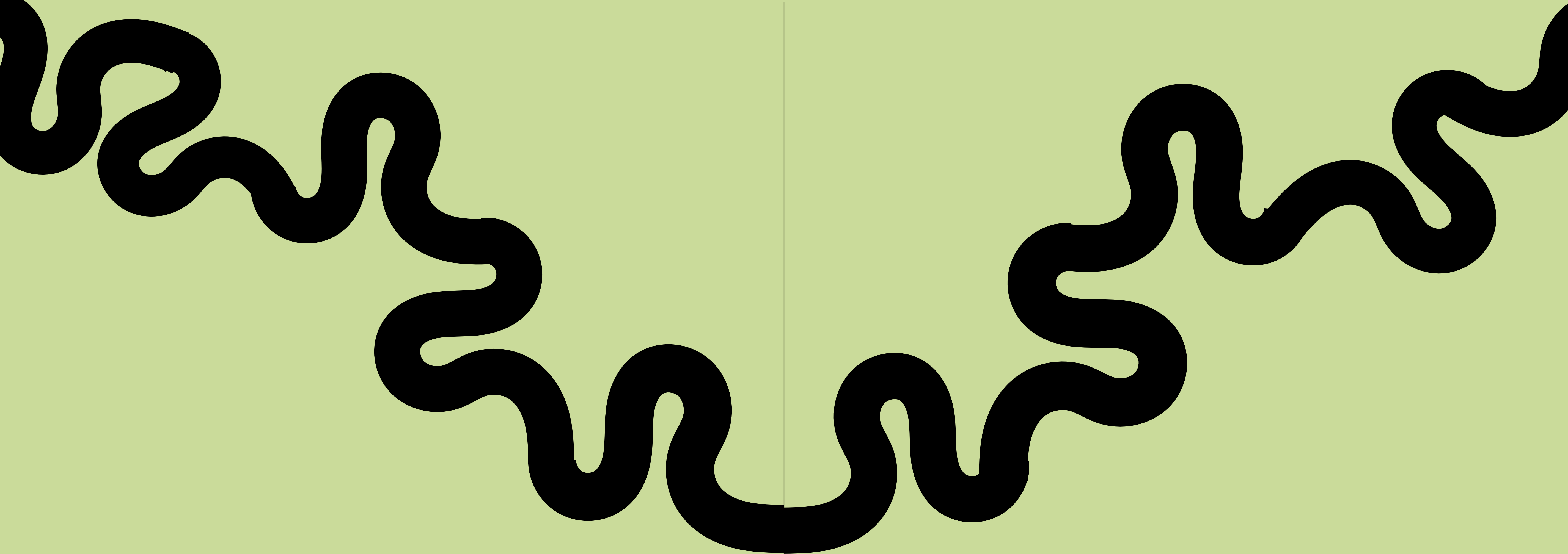
Doux comme la couverture polaire rose à fleur de mamie.
Doux comme la feuille du mloukhiyé.

Tendre comme la couleur du souvenir.
Tendre comme le bout de toi sur lequel repose ma tête lorsque
je m'endors.

J'ai conservé toutes les traces de ton passage dans des photos,
pour me reconforter lors de ton absence. Je me dis que chaque
objet chuchote une histoire, ils me rassurent et me donnent à
croire que les saisons ne s'enchaînent pas si vite. Lorsque tout
aura brûlé, j'appelle à plus de tendresse, à prodiguer l'amour, à
amasser les morceaux d'affection présents en toutes choses.
À manifester nos sentiments.

prodiguer

J.S



MALEK ABDELMAJEED

How many Wallahis does it take to convince my brother I didn't eat his leftovers?, 2023
Transfert sur plexiglass, autocollants, objets trouvés, pincés en métal, 10x15cm

La série *How many Wallahis does it take to convince my brother I didn't eat his leftovers?* présente quatre transferts sur plexiglas dans lesquels sont glissés des souvenirs. Étiquettes, autocollants, objets trouvés, Malek Abdelmajeed fixe la cartographie de ses trajectoires, entre l'Arabie saoudite, l'Egypte et la France. Une lutte contre l'oubli dans laquelle l'accumulation d'objets issus de l'ordinaire s'offre comme réponse. Ceux-ci l'accompagnent, le regardent grandir et le rassurent par moments. Ils sont des captures d'écrans d'images whatsapp envoyées par sa grand-mère, des étiquettes de t-shirt, des timbres, des photos de mouloukhiya. Ils sont l'intime et le temps à la fois. L'usage de plexiglas permet de les retirer, de les replacer, de les interchanger. Rien n'est figé, le souvenir-antidote peut être sorti et modifié à tout moment.

C.F

Dans la mémoire de nos maisons, se faufilent les fruits de nos amours, de nos chagrins, de nos secrets, de nos souvenirs froissés qu'il faut déplier. Déplier pour panser, reconstruire, soulager, consoler, amortir, apaiser.

Votre mémoire est un puits sans fond, dans lequel s'agglutinent débris, fractions et morceaux de vie. Cette vie, elle est ici, là-bas, éloignée ou environnante, elle se diffracte, se combine, vous fuit et vous suit, afin de devenir un remède qui s'échoue en vous, et qui vous construit.

C.F

adoucir

YOMNA EL BEYALY

Yomna El Beyaly, images extraites de différents ensemble photographiques, 2024, impression en jet d'encre pigmentaire sur papier

L'artiste travaille ici en multipliant les clichés, notamment ceux de sa famille. Elle parle de son œuvre comme d'une « base de données d'images triées ou non ». Elle travaille à l'incarnation de l'expérience de la diaspora, évanescence et insaisissable par essence. Elle passe beaucoup de temps à photographier sa famille en Égypte et à archiver ses souvenirs et va parfois jusqu'à recréer de façon fictive des moments passés de sa vie. C'est le cas d'une des séries ici présentée, où elle rejoue sur le mode de la narration son enfance dans le Val-d'Oise, ré-imaginée, en présentant le quotidien de deux sœurs et d'une mère. Elles expriment ce sentiment de latence d'une enfance et adolescence passées dans les banlieues pavillonnaires françaises, témoignant d'une certaine forme d'urbanisme, de la vie en lotissement et des trajets obligatoires en voiture. Elle recrée l'univers visuel de toute une génération marquée par les virées shopping chez Claire's, scellant des amitiés à jamais invincibles et l'excitation des déjeuners à la Courtepaille ou au Buffalo Grill. La singularité de cette série ne repose pas tant sur l'histoire que les protagonistes racontent que dans leurs attitudes. La recherche des caractères et du geste, à la manière d'une Alessandra Sanguinetti ou d'un Jeff Wall. Ces séries constituent une véritable recherche sur le corps, sur ce qu'il dit dans l'intimité, le désaccord fraternel, la sororité, la construction de soi dans un environnement social et un espace géographique donné, dans l'entre-deux hybride de l'identité diasporique, au sein de la tendresse et de l'agitation d'un intérieur familial.

J.S

AYA ABU HAWASH

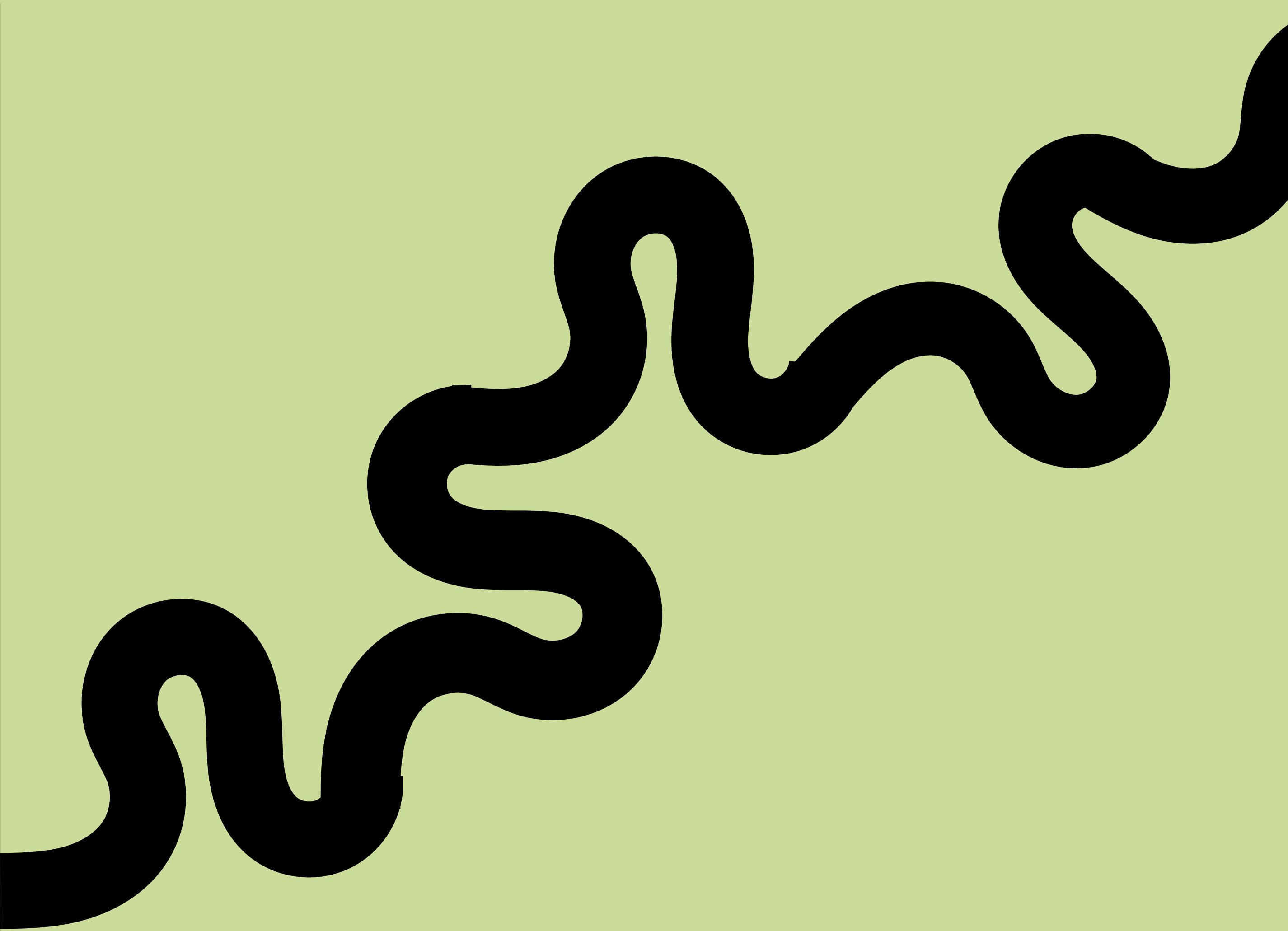
Mémoire de néfliers (série), 2024, nèfles et feuilles d'olivier, sable, acrylique et techniques mixtes sur toile

Mémoire de néfliers est le lien à la terre et au temps. Le néflier est un arbre qui constelle les rues de Haïfa, Sidon et Beyrouth, villes d'origine et de passage de l'artiste.

“Je crois que cet arbre a été le témoin d'un grand nombre de hauts et de bas émotionnels liés aux histoires de mon peuple et de ma famille. Personnellement, prendre soin de ces feuilles, c'est comme préserver mes souvenirs et les histoires de ma famille à Sidon et Haïfa.”

Préserver ses souvenirs dans un contexte où l'histoire est niée est politique. Aya Abu Hawash amortit la douleur de l'exil, de l'Histoire, de l'absence-présence de ses pays en conjuguant une mémoire intime et collective. Les feuilles de néflier deviennent l'écrin de l'Histoire, la physionomie d'une terre, un pont qui la rattache à son peuple et aux vies qui l'ont précédées. Face à des itinéraires fracturés, éventrés, déchus, la nature se dresse comme une réponse : l'écume sanglante de l'exil se métamorphose alors en un acte résilient, intime, inconquérable.

C.F



Nous portons sur nos épaules
les présents de nos ancêtres.
Le plus grand est le don. Cette
ombre portée, héritée de nos
familles se contient dans un
geste, un mot, une vie, un
inframonde que nous recréons.
Ils arborent ce qui a été et ce
qui sera, en confirmant une
seule certitude taillée au burin
sur les parois du ciel : nous
sommes bénies.

C.F

partager

TARA SAMMOURI

Tableau de résilience, nous chantons Feyrouz, 2024, Images d'archive, matière sonore personnelle

Sons de deux dîners de famille à Paris, l'un à Noël et l'autre lors d'un anniversaire. Les couverts s'entrechoquent, on mange, on parle, on rit, on chante Feyrouz. Ses chants sont toujours présents, ils sont la bande sonore officielle du Moyen-Orient, et ce peu importe la situation politique et sociale. Elle est toujours là, à veiller sur nous, comme pour s'assurer que nous sommes toujours résilient.es.

Tara Sammouri enregistre ses souvenirs sonores. Au début de l'enregistrement, son père lui traduit les paroles, progressivement elle les chante, les connaît et les mémorise. On lui apprend, on lui transmet, on lui lègue un héritage. La musique devient un lien qui résonne comme un langage céleste, une attache unificatrice qui exalte le corps familial, la communauté et l'amour qui en émane.

"C'est une célébration de nous en tant que famille et en tant que culture"

C.F

rassembler se

Rejoindre ses amis pour de longues après-midis. S'asseoir à la grande table du salon chez ses grands-parents. Crier des slogans à l'unisson en expulsant sa colère. Pouvoir adosser et reposer, ne serait-ce qu'un instant, son corps lourd. Danser.

Les individualités se lient, les énergies s'agrègent et de nouvelles forces semblent s'établir ! D'un seul élan, les corps se mettent en mouvement et nous permettent de croire à nouveau que tout est possible.

Il n'est jamais de mauvais moment ni de mauvaise raison pour se réunir. Dans l'adversité et dans la joie, le collectif s'impose. Le *nous* est la matrice de ce nouveau monde. Il sera fait de nous. De nos mots, de nos désirs, de nos visions, de nos passés. Et ensemble, nous créerons cet espace pour vivre et faire vivre nos histoires.

L.K

15 octobre - 03 décembre 1983, Série 1983, 2024, installation collaborative, broderie, tissu de coton, fils de coton, perles, henné, livres, tampons, 84 X 200cm

Asseyez-vous, brodez et lisez.

Cindy Bannani nous invite à relire l'Histoire et nous engage dans la création de contre-archives. Au moyen de fils, de perles et de mots, elle retisse le récit de la Marche pour l'égalité et contre le racisme d'octobre 1983. Parti.es de Lyon pour protester contre les discriminations quotidiennes et revendiquer leurs droits, 35 jeunes traversent toute la France. Au cours de leur avancée, ils.elles parviennent à rassembler plus de 100 000 personnes, qui s'unissent à leur protestation et marchent à leurs côtés. Cet événement, porteur de nombreux changements politiques, a pourtant été rapidement effacé du récit national.

Cette oeuvre est une des pièces de la série 1983, dans laquelle l'artiste réactive l'histoire de cette marche en recréant les banderoles à partir d'images d'archive. À travers le dispositif de la pièce, elle parvient également à réanimer la convergence des luttes présente tout au long de la marche. Une solidarité attaquée et rompue par le pouvoir politique dès l'arrivée des marcheurs à Paris. Invité.es à l'Élysée, ils.elles ont été contraint.es de se séparer de leurs keffieh, qu'ils.elles avaient revêtus au cours de la marche en soutien à la cause palestinienne.

En proposant au spectateur de broder la banderole, lire les textes de sa bibliothèque laissés à disposition et partager ses réflexions dans le cadre d'arpentages, l'artiste imagine de nouvelles façons de construire la mémoire de cette lutte. Elle instaure une méthodologie collaborative, grâce à laquelle chacun.e peut participer à refaire vivre ce récit. Elle défait toute linéarité et toute chronologie en nous incluant, 40 ans après, à la résistance. Une résistance anticoloniale toujours et perpétuellement en cours - comme le keffieh déjà porté par les participant.es au moment de la marche et étendu ici au-dessus de nos têtes nous empêche de l'oublier.

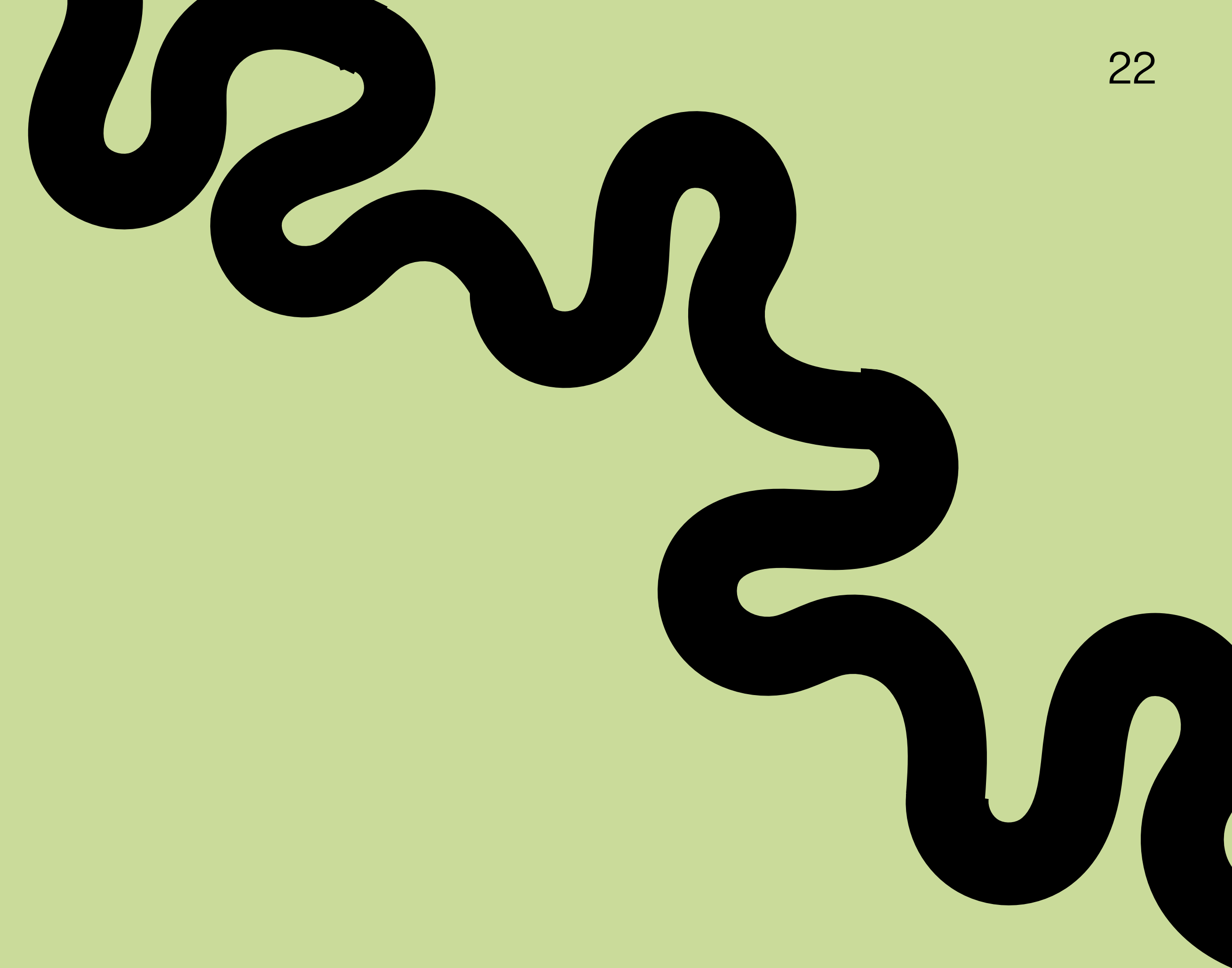
L.K

8CLOS

Secret Story, 2024, installation, mixed media

Bien qu'anodine, la salle de bain est un espace prompt à accueillir de nombreux moments et des discussions diverses et variées. Allant de la contre soirée sujette à moultes confidences, au théâtre d'une transformation en réel papillon de nuit et passant par un moment de retrouvailles intimes avec les siens, la salle de bain est pluriforme. Elle est tantôt présentée comme un lieu solitaire et méditatif, tantôt comme un lieu oppressant où nous ne pouvons pas échapper à notre reflet, parfois déplaisant. Néanmoins aujourd'hui nous choisissons de l'exploiter comme un lieu de célébration de la sororité où éclats de rires et de larmes sont rois et reines. De plus, nous nous réapproprions cet espace, lieu où les normes de beauté font loi. Nous invitons, le spectateur.rice à entrer dans notre salle de bain recrée de toute pièce où brume Victoria Secret's et rasoir émoussés ne font qu'un.

8CLOS



Comment retrouver un être manquant, une chose absente,
un sentiment perdu ?

Il y a des mondes invisibles qui, étrangement, sont
omniprésents et peuplent nos esprits.

A la frontière des mondes, les artistes apaisent nos peines
en nous donnant accès à cette autre réalité.

Par la matérialité presque magique de leur geste artistique,
ils créent un dialogue avec l'inconscient, le passé, le
spirituel, ce qui a disparu, ce qu'on ne voit pas, ce qui n'a
jamais pu exister et n'existe pas encore. Ils bavardent avec
les fantômes et les réintègrent à notre monde. Grâce à eux,
nous communiquons à notre tour avec le sensible.

invoker

L.K

ANISSA IDRISSE BOUGHANEM

Piège à loup, 2024, grès émaillé, installation in situ

*“Les poitrines des hommes libres sont les tombeaux des secrets”
- Le tabernacle des lumières, Al-Ghazâli, 1994.*

Dans *La maison des cafards*, Anissa Idrissi Boughanem explore la place qu’occupent les secrets et les mensonges au sein de l’espace domestique. Elle se saisit de la figure du cafard, avec laquelle elle se lie d’amitié et qui devient le symbole des non-dits, des histoires tues et des vérités camouflées dans l’ombre de nos foyers. *Piège à loup* est une pièce de *La maison des cafards*. Ici, l’artiste interroge plus spécifiquement la nature des mensonges et leur portée. Lorsque les secrets servent à nous protéger, ne pas dire ou mentir est-il malgré tout une faute ? En associant l’aspect menaçant du piège à loup au caractère divin de la case qui symbolise le ciel dans la marelle, l’artiste renverse les rapports établis entre bien et mal. Le sel dont est faite la marelle annonce une menace. Utilisé comme élément purificateur dans la tradition musulmane, sa présence nous invite à la méfiance - et à nous demander où se situe le danger, derrière quoi ou qui il se dissimule. Finalement, les cafards ne sont peut-être pas les nuisibles qu’ils semblent être à première vue. Au contraire, la marelle n’est alors plus seulement un jeu d’enfant. Les choses se complexifient. Il ne s’agit plus simplement de sauter à pieds joints pour s’élever de la terre au ciel.

L.K

JASMINE SDIGUI

Ceveral Lands, 2023, gravure sur plexiglas, installation, 104cm x 75 cm

Ceveral Lands nous offre un face-à-face avec les mondes que crée Jasmine Sdigui. Nous sommes invité.es à tourner autour de ces plaques de plexiglas, peuplées de maisons et de fantômes. L’artiste brouille nos repères et déstabilise nos points d’ancrage. L’espace domestique a échappé à la gravité: il est ici en suspension et flotte dans l’espace. Les murs et les toits se confondent, l’intérieur et l’extérieur coexistent - si bien que, rapidement, on ne sait plus tout à fait où l’on se situe. Notre vue se trouble et les personnages se dédoublent. Rien n’est figé. L’artiste joue avec la composition, se joue de l’espace et les gravures auxquelles nous faisons face deviennent de véritables portails tridimensionnels. Un passage s’ouvre à nous. La transparence des plaques nous invite à passer le seuil et nous donne accès cet autre espace immatériel. Par la gravure, l’artiste inscrit durablement la trace et la mémoire de ces personnages imaginaires. L’intangible et le fictif trouvent une existence dans le réel. Jasmine Sdigui crée ainsi un espace dans lequel elle invite le.la spectateur.ice à une rencontre avec l’invisible.

L.K

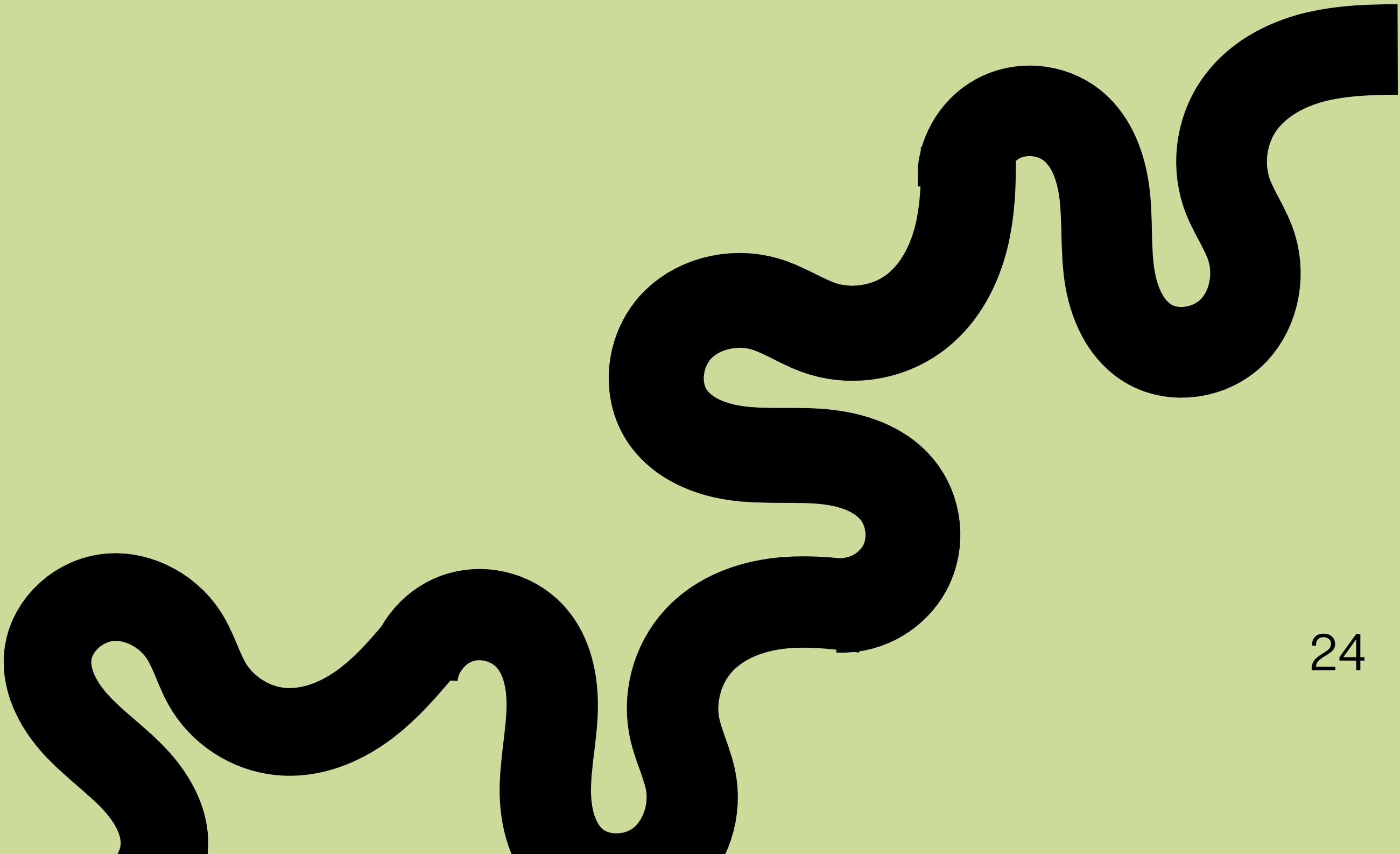
NURIA MOKHTAR

Ana Lak Ala Tol, 2023-on going, papier thermique, alcool 70°

Mourir et renaître indéfiniment dans le cadre limité d'une vie, dans l'espace tout petit d'une feuille de papier, dans ce corps tout serré qui est le nôtre. Décider de mourir et de renaître à l'infini. Embrasser l'éphémère de chacune de ces vies en une. Protéger chacune de ces personnes avec lesquelles nous naissons et nous mourrons.

Le dessin porte en lui une matérialité forte. Il y a le geste de la main et sa fragilité qui perdure dans la trace. La trace est celle d'une quête que mène l'artiste. Il y est question de retrouver sa sœur, sa mère, sa grand-mère, ses tantes dont chacune prend alternativement le rôle de l'une et de l'autre. Dans la recherche d'une proximité avec les siennes, l'artiste esquisse par le geste du tracé la possibilité de (re)tisser un lien, d'établir une proximité avec une figure qui n'est pas explicitement identifiée, dans laquelle les liens familiaux se recomposent et où l'âge devient relatif. Tout comme ce papier, ces liens sont fragiles. Il accueille avec douceur la vulnérabilité de ces corps que l'artiste protège. Ces traces qui forment les dessins symbolisent le tâtonnement, la recherche de cette figure rassurante et c'est en soi - se rassurer sans doute que de répéter le geste compulsivement, jusqu'à ce que la figure apparaisse. Chacun de ces portraits est singulier, ils esquissent alternativement des visages, mais aucun d'eux n'est la figure autour de laquelle la quête cesserait. C'est sans doute davantage l'ensemble des dessins qui esquisse ce qui pourrait s'apparenter à une réponse. Partant d'un procédé minimaliste, Nuria Mokhtar interroge une rencontre entre les corps biologiques et sociaux, dans une volonté de comprendre les façons par lesquelles ils s'affectent mutuellement. Pour mener sa quête, l'artiste se munit des moyens qui l'entourent, elle trace frénétiquement les traits de différents visages dans l'espoir de trouver celle qu'elle cherche. Elle recompose à l'infini avec les moyens qui l'entourent : son ordinateur, ses mails, des textos, un papier, du crayon. Guidée par la volonté de capturer le plus justement possible le vécu contemporain de la communauté sororale dans laquelle elle évolue.

J.S



Dans l'entre-deux de la diaspora, l'ancrage est incertain. Nous naviguons, pris entre les espaces, les temporalités et les récits. Les allers-retours se démultiplient. Notre vision se trouble. Les choses auxquelles nous sommes intimement liées s'éloignent à l'horizon.

Impuissant.es face à cette inconfortable présence/absence, nous décidons d'être insolent.es. Nous tendons nos bras de part et d'autre. Nous reprenons ainsi possession de ce dont on nous a coupés et qui fait partie de nous.

Redevenir actant.es. Inventer autre chose et imposer de nouveaux regards.

L.K

***DZ Fever*, 2023, fanzine/micro-édition, textes et images auto-produites 30 pages, A5**

Dans le récit qu'elle déploie à travers *DZ Fever*, Feryel Kaabeche analyse à la fois les réalités et les représentations de son pays d'origine, l'Algérie. L'artiste tient un journal de bord au cours d'un voyage chez sa famille. Elle compose un panel d'images qui constituent une vision esthétisée à outrance de l'Algérie. Elle y donne à voir les intérieurs surchargés, les boutiques de rue, les paysages méditerranéens, les souvenirs glorifiés de l'Indépendance, la nourriture en abondance sur les tables, le tape-à-l'œil des tenues traditionnelles, le raï. Par cet assemblage d'images et de textes, elle nous livre ses ressentis au contact de la culture de ses parents – culture qui est aussi la sienne, mais qu'elle observe d'un regard extérieur, elle qui est née en France. Dans ce témoignage, le regard du sujet diasporique se mêle à un female gaze aux sous-tons critiques. Développée dans le contexte du « retour au pays », *DZ Fever* est pour l'artiste une façon de se réapproprier son histoire.

L.K

ARTISTES

OP

CHAHID EL BATTI

@0kupeagr1nd924

Chahid El Batti est étudiant aux Beaux-Arts de Paris. Il travaille principalement l'impression et expérimente différents médiums afin d'en dériver les techniques respectives, pour mieux inventer son propre cadre de création. Pour cela, il s'essaye à différentes textures, gammes chromatiques, mélanges photosensibles, dans une quête permanente de sa palette, mais aussi parfois d'un accident, d'une surprise capable de renouveler son approche. Il manipule les images, les accumule, les archive et les restitue de façon disparate dans l'ensemble de sa production, à travers des collages ou encore des séries de boîtes. Son ancienne formation en science nourrit son travail plastique sur des questions techniques et s'exprime désormais dans une attention particulière à une écologie décoloniale. Le travail de Chahid El Batti aborde les notions de fuite, d'âme, d'espace et d'être, dans leurs dimensions métaphysiques. De ces rencontres naît une œuvre sensible, incarnant un seuil. Seuil dans lequel les paradoxes ne se résolvent pas, mais existent sans s'excuser.

Chahid El Batti est né en 2000, il vit à Courbevoie et travaille à Paris. Il a récemment exposé dans différentes expositions collectives, telles que: *Carte Blanche*, Institut Géographique National (2023), *Premier encre*, La Fab (2023). Il signe sa première exposition personnelle avec FAIRE/NIYYA/FER, curaté par Jade Saber et organisé par le collectif mat3amclub en 2023.

J.S

SORAYA ABDELHOUARET

@endorphxne

Soraya Abdelhouaret, artiste plasticienne et DJ, se distingue par une pratique éclectique mêlant forge, dessin, taille de pierre, gravure et musique. Diplômée des Beaux-Arts du Nord (59), des Beaux-Arts de Paris (75) et de la Filière des métiers d'exposition, elle s'intéresse tout particulièrement à l'alchimie à travers des expériences à faible coût. Son travail s'ancre dans une réflexion profonde sur les différentes physiologies de la matière. Soraya expérimente avec des procédés chimiques impliquant des éléments naturels, tels que les algues et les piments, ainsi que des minéraux comme l'albâtre, ou encore des alliages tels que l'acier. Son atelier, ancien cabinet médical, est à la fois un laboratoire scientifique et un espace sensible où elle tente de créer un paysage nostalgique rempli de magie. Ses œuvres s'incarnent toujours avec tendresse dans des réalités multiples et évanescences que l'on peut toucher, sans jamais tout à fait saisir.

Née en 1998, Soraya Abdelhouaret vit et travaille entre Paris et Lille. Elle a récemment exposé dans des lieux, tels que le Théâtre des Expositions, Paris (2021), le 3537, Paris (2022), La Volonté 93, Saint-Ouen (2022), La Tour Orion, Montreuil (2023), l'ENSBA, Paris (2023), à la Galerie Immix, Paris (2023), au Moulin des arts, St-Rémy (2023), à Hongik, Séoul (2024), au Systeme D de Malakoff (2024) et à la Brasserie Atlas à Bruxelles (2024). Elle a également performé pour Censored Magazine à After Hours, Paris et à Gasthof, Francfort en 2022, puis pour Eulji Yaksuteo à Séoul en 2024.

J.S

MYRIAM BOUKRIT

@fi3redetrepOvre

Myriam Boukrit est une artiste plasticienne étudiante aux Beaux-Arts de Paris, au sein de l'atelier Michel Blazy. Elle travaille principalement à partir d'objets et de matériaux récupérés. Chaque objet est porteur d'une histoire et constitue en soi un moment de rencontre, en rupture totale avec l'idée selon laquelle, certains matériaux nobles seraient dignes de prétendre à un statut d'œuvre d'art et d'autres non. Myriam Boukrit élève au rang d'œuvre, aussi bien l'emballage du chewing-gum qui traîne dans la poche de votre jean que le ticket de caisse du café que vous avez pris avec une copine. Car chaque moment compte, que tous les objets matériels ou non aient de la valeur, de par leurs existences mêmes et méritent donc d'être mis à l'honneur dans des créations artistiques. Myriam Bourkrit archive les objets de nos quotidiens mis à la marge, elle les recycle et leur donne une nouvelle vie, archéologue d'un présent dans lequel tout se consume trop vite.

Myriam Boukrit est née en 2000, elle vit aux Ullis et travaille à Paris. Elle a récemment exposé aux Beaux-Arts de Paris, notamment dans l'exposition collective *Tayou d'Avril* et *Big Combo*, au Bois de Vincennes (2021), à Pantin *Vite Tente* avec D.Fusion (2021), aux Beaux-Arts de Paris *Sous l'effet des Phares* (2022), à Paris *Gworl do it better* et *Chambre 30* à l'Hôtel La Louisiane (2022), ainsi qu'aux Beaux-Arts de Paris en 2023 et 2024, notamment à l'occasion de son diplôme de 3e année qui lui vaut les félicitations du jury.

J.S

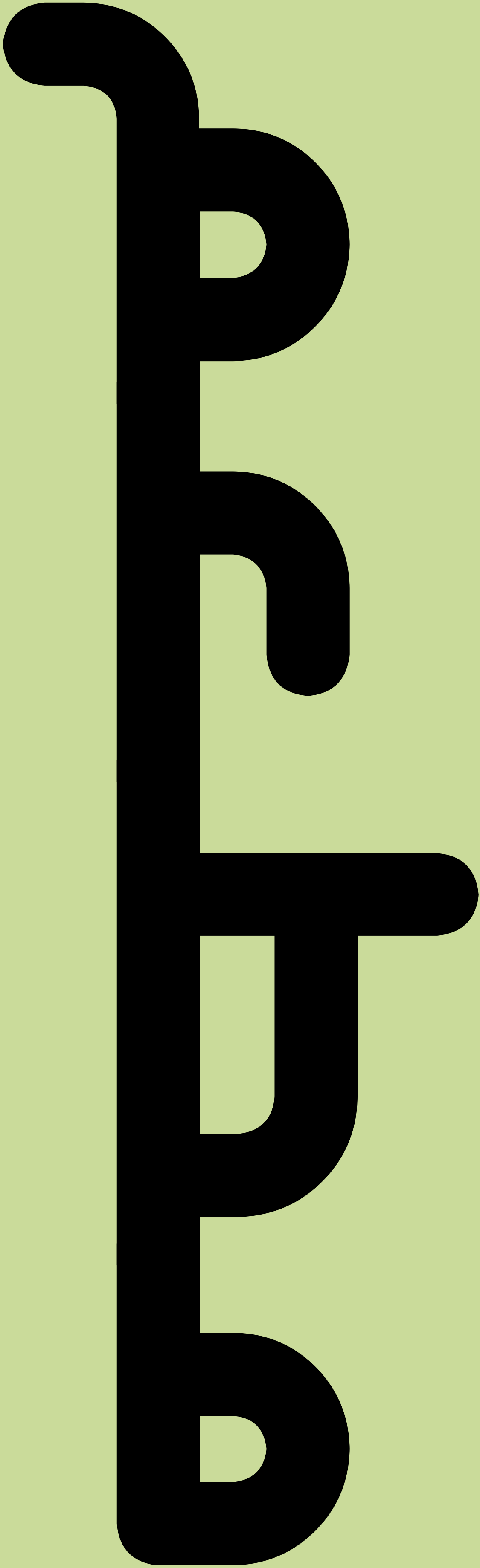
NURIA MOKHTAR

@numokh

Artiste plasticienne, chercheuse et écrivaine, Nuria Mokhtar suit actuellement une formation au MO.CO ESBA à Montpellier. Elle s'intéresse à la collision entre des phénomènes sociaux de différentes échelles, appréciant ainsi confronter la façon dont l'histoire, les systèmes politiques et économiques notamment impérialistes affectent les individus et réciproquement comment les individus affectent ces structures. Son travail vise à investir les recoins visibles et invisibles de l'histoire, plus particulièrement de sa narration. Son approche de l'écriture et du dessin l'a menée à construire un recueil poétique épistolaire : *Tuways* (2023-2024), visant à réinvestir la pratique de l'archive. Elle s'est consacrée à l'étude de figures pré-médiévales oubliées. L'hybridité du format à la fois plastique et littéraire lui a permis de faire réémerger des figures historiques qui tendent à disparaître, dans un lien intime semblable à sa relation au présent et aux autres. Elle a su créer un contact avec des figures insaisissables, voire fantomatiques tout en renouvelant les pratiques du genre épistolaire et de l'archive non-officielle.

Nuria Mokhtar est née au Caire en 2002, elle vit et travaille à Montpellier. Elle a récemment exposé à la Galerie Mécènes du Sud, *Ghost in the Machine* (2022) et participé à la programmation de l'exposition *Autohistorias*, Beaux-Arts de Paris (2024). Elle a notamment collaboré avec plusieurs artistes, tels que : Sophia Al-Maria, Abdelkader Benchamma, Aïcha Snoussi ou encore Lydia Ourahmane.

J.S



YOMNA EL BEYALY

@whoisyomna

Yomna El Beyaly est une artiste franco-égyptienne, diplômée de la formation Mode Image de l'École Duperré. Elle pratique la photographie et s'intéresse principalement au genre de la photographie vernaculaire. Son œuvre est une base de données d'images triées ou non, à partir desquelles elle recompose des archives du quotidien familial, parfois de manière fictive. À la lisière entre documentaire et fiction, Yomna El Beyaly propose de se positionner différemment face au médium photographique en érigeant les images du quotidien au rang de création artistique. Dans le même temps, son travail interroge le rapport que nous avons à l'archivage et plus généralement à l'archive dans l'écriture de l'Histoire. Elle souligne par la pratique de la photographie vernaculaire qu'il existe des histoires multiples, fragmentées et lacunaires. Yomna El Beyaly questionne cette capacité spontanée à produire des images et les choix réalisés qui permettent de les placer dans un contexte éditorial, participant ainsi à construire des traces visuelles, in fine des archives.

Yomna El Beyaly est née à Ermont en 2003, elle vit et travaille actuellement à Paris. Elle a eu l'opportunité de présenter son travail dans l'espace du Studio 34 et a récemment exposé son diplôme dans le cadre de la Paris Design Week (2024) à l'école Duperré. Elle a également participé au lancement du fanzine Take Care x Duperré à la librairie Cahier Central.

J.S

8CLOS

@collectif_8clos

Nous sommes un collectif entièrement féminin, fondé après le confinement de 2021. Ce contexte a suscité un besoin de renouveau artistique et social, donnant ainsi vie au collectif 8 Clos. Nous établissons des liens entre différentes pratiques artistiques telles que la photographie, la vidéo, l'installation, la céramique, le dessin et l'édition. Nous adoptons une approche pluridisciplinaire et ouverte, intégrant à la fois des travaux individuels et collectifs.

Notre démarche collective repose sur notre complicité, débutant par des discussions entre amies, des échanges de blagues, mais aussi en abordant des enjeux plus personnels qui se révèlent souvent universels. Entre tasse de café, anecdotes de nos dernières déceptions amoureuses et envies de renverser l'ordre établi, nous avons déjà eu l'occasion de réaliser trois expositions collectives et souhaitons continuer à créer, travailler et produire ensemble sous différentes formes.

Nos esthétiques sont variées et reflètent la diversité de nos expressions artistiques. Nous aspirons à nous inscrire dans une pensée engagée qui résonne avec les problématiques de notre génération, qu'elles soient générales ou personnelles. Notre objectif est de créer une véritable synergie créative, d'aborder les enjeux actuels, qu'ils soient intimes ou collectifs, et de privilégier le réel dans un monde de plus en plus dématérialisé. Nous souhaitons co-crée ensemble dans de nouveaux espaces.

8CLOS

AYA ABU HAWASH

@ayaabuhawashart

Aya Abu Hawash est une artiste pluridisciplinaire palestino-libanaise. Diplômée des Beaux-Arts de l'Université libanaise en 2016, elle poursuit sa formation aux Beaux-Arts de Paris en 2023-2024. Son travail opère dans l'intime, le social et la mémoire. Il se déploie à l'intersection de l'archive, de l'histoire censurée et marginalisée, du politique et de la vulnérabilité. C'est au travers d'une pratique pluridisciplinaire qu'Aya Abu Hawash exprime ses (auto)réflexions, en explorant ses identités multiples, allant de la notion de féminité à l'exil.

Née en 1993, Aya Abu Hawash a participé à plusieurs expositions telles que : *Double V Project*, Golden Spiral Festival, lebanese university (2015), *Beirut Art Week exhibition* (2019), Huanna, Beyrouth (2022), *The lost paintings of Maroun Tomb*, curaté Joelle Tomb (2023), *Encounters* (2023), *Not today*, Beyrouth (2023), *AWSAT, Elivating arab women voices by new art center cerate and connect*, Boston, *Point of view*, Beyrouth (2023).

C.F

MALEK ABDELMAJEED

@malekabdm

Malek Abdelmajeed est étudiant aux Beaux-Arts de Paris depuis 2023. Sa pratique artistique s'articule autour de la notion de mémoire, de collecte, de collage, intégrant des références à la fois personnelles et issues de la pop culture, qui ont forgé son monde et son imaginaire. De la chanteuse Sabah aux vidéos de son enfance, en passant par Britney Spears, son œuvre s'offre comme un conglomérat de fractions de vie, un récit personnel et alternatif.

Malek Abdelmajeed est né en 2005 en Egypte et a grandi en Arabie Saoudite. Il a participé à plusieurs expositions telles que : *Me if you even care*, exposition d'atelier Mimosa Echard aux Beaux-arts de Paris (2024), *Autohistorias* au Palais des Beaux-arts, organisée par la filière arts et métiers de l'exposition et curaté par Skye Thomas, Tadeo Kohan et Louise de Lamballerie (2024), *Cairoprints* à Cairopolitan, Le Caire (2024) et *Marcher à l'étoile*, du collectif Acht de la Hongik university à Seoul, Corée du sud (2024).

C.F

TARA SAMMOURI

@tarasammouri

À la suite d'une formation en droit, Tara Sammouri intègre l'atelier Cogitore aux Beaux-Arts de Paris en 2023. Elle développe une pratique artistique multidisciplinaire principalement axée sur la notion d'échange, de partage, de lien humain. Originaire du Liban, son travail interroge les façons dont les liens avec sa terre d'origine se créent, se transmettent et se métamorphosent de génération en génération. Le rapport à l'espace et la nature occupent une place prépondérante au sein de sa pratique, se dressant comme des lieux au sein desquels l'unité règne. Tara Sammouri explore également ses liens personnels avec le Liban en confrontant des images, des rituels et des réalités afin de faire émerger une œuvre intime et collective.

Tara Sammouri est née en 2001, elle travaille et vit à Paris. Elle a présenté ses oeuvres lors de plusieurs expositions et projections : exposition collective avec le collectif Mort aux Rats, Arches citoyennes (2024), *Projection de films - Journée internationale du film sur l'art*, Auditorium du Louvre (2024), *We can't go home again*, Palais de Tokyo, projection des films des étudiant.e.s de l'atelier Clément Cogitore (2024) et *Je ne suis pas toujours là où je crois être*, création sonore collective, Partenariat Beaux arts de Paris - Musée du Louvre.

C.F

JASMINE SDIGUI

@jasminesdigui

Artiste marocaine, Jasmine Sdigui est actuellement en troisième année aux Beaux-Arts de Paris, dans l'atelier de Michel Blazy. Mutique jusqu'à l'âge de sept ans, elle explore le vide, le silence et l'intangible comme des espaces de création. Elle s'empare du cadre du théâtre et de la mise en scène pour déplacer les frontières entre les univers. Ses installations, dessins et gravures brisent le quatrième mur pour inviter la fiction au cœur du réel. Les personnages imaginaires et fantomatiques qui peuplent ses oeuvres deviennent alors des passeurs entre visible et invisible. Êtres désincarnés, faits de rebuts et défaits de leurs couleurs, ils s'infiltrant dans notre réalité tout autant qu'ils nous plongent dans la leur. Dans cet entre-monde qu'elle crée, Jasmine Sdigui interroge la notion de perception et renverse les rapports d'échelle. Par ce qu'elle désigne elle-même comme un véritable « désapprentissage de l'espace », l'artiste défie les lois du temps et de la gravité et nous offre un nouveau regard sur le monde qui nous entoure. Inspirée par les *lignes d'erre* de Fernand Deligny et par la philosophie de Bergson, les concepts de suspension, de flottement et d'impermanence deviennent pour elle des outils pour créer de nouveaux « contre-espaces ».

Jasmine Sdigui est née en 2000 à Casablanca. Elle vit et travaille désormais à Paris. Elle a participé à plusieurs expositions collectives dont *La sorcière, le bouffon, les sentinelles, le fantôme et la princesse* au Donjon du Château de Vincennes, Théâtre des Expositions (2022), *Contre-Espace* dans le cadre de PhotoSaintGermain (2023) et récemment *Federation Island* à la Tour Orion (2024).

L.K

CINDY BANNANI

@cindybannani

Cindy Bannani est diplômée de l'École supérieure des Beaux Arts de Grenoble (2018) et de la Haute École d'Art de Berne (2020). La recherche est son médium premier, un geste fondateur de sa pratique. Elle travaille depuis l'espace intime, à partir duquel elle explore les récits effacés de la mémoire. De la vidéo à la broderie, son geste artistique redonne voix et corps aux histoires marginalisées, parmi lesquelles celles de l'immigration maghrébine en France. Elle opère un double travail de recherche et de forme et d'un même geste, vient à la fois transmettre et interroger les modalités de transmission des récits. Érigés en contre-modèles de narration, ses travaux repensent l'écriture de l'histoire, l'usage de la langue et la construction des images. De nouvelles façons de (se) raconter émergent alors. Ses oeuvres deviennent des espaces collectifs et hospitaliers au sein desquels chacun.e est invité.e à reprendre possession de son histoire. La recherche est ainsi, pour Cindy Bannani, un outil plastique au service des communs.

Cindy Bannani est née à Montreuil, en 1992. Elle travaille actuellement au sein de l'atelier OE, à Montreuil. Son travail a reçu la Bourse des arts plastiques de la ville de Grenoble en 2019 pour son travail de recherche sur les origines et les glissements sémantiques du mot beurette. De novembre 2022 à mars 2023 elle est résidente au Magasin CNAC, où elle présente sa première exposition personnelle *Les 35 et les 99 965 autres*. Elle a récemment participé aux expositions *Construire un feu*, No Étoile, Montreuil, commissaire Juliette Hage (2024), *A LIBERATED SPACE*, Kunstraum beim Bahnhof Bümpliz Nord, Berne, commissaires Maria Iorio et Raphaël Cuomo (2024). Prochainement, elle participera à la 68ème édition du Salon de Montrouge.

L.K

FERYEL KAABECHE

@fee.reel

Feryel Kaabeche est une artiste qui déjoue les apparences. Derrière une esthétique marquée, saturée de couleurs et de motifs, ses œuvres acquièrent de manière subtile une portée politique. Étudiante aux Beaux-Arts de Paris, elle pratique l'édition et la risographie, mais aussi la vidéo, la peinture ou encore la modélisation 3D. À cela s'ajoute l'humour, qui lui sert d'outil artistique à part entière. À travers le rire, elle produit un art qui rassemble, qui inclut. Mais cet humour se décline et devient dans le même temps un geste critique. Son sarcasme et son ironie dénoncent. Par le décalage qu'ils produisent, elle interroge aussi bien l'appropriation culturelle que les codes du monde de l'art. Dans son œuvre, Feryel Kaabeche réutilise, reprend et détourne les images. De cette réappropriation, émerge alors un univers drôle, rose, né à la fois de la culture internet et de sa culture algérienne, orné de strass et de paillettes, qui se revendique laid et surchargé. À travers ses œuvres, elle crée un espace commun de références, de représentations et de revendications.

Feryel Kaabeche est née en 2002, vit à Argenteuil et travaille à Paris. Elle a participé à plusieurs expositions, à la fois en tant qu'artiste et en tant que commissaire, parmi lesquelles : *Tout est là, mais où sommes-nous?* à la galerie municipale Jean Collet à Vitry-sur-Seine (2022) ou encore *Digital Library* à la Maison populaire de Montreuil (2023). Avec le mat3amclub, elle réalise en 2024 son premier solo show, *La go s'invente une vie*. La même année, dans le cadre de son diplôme de troisième année, elle présente *Chronically online : une documentation du grand remplacement*.

L.K

ANISSA IDRISSE BOUGHANEM

@anissa.piranha

Anissa Idrissi Boughanem est étudiante aux Beaux-Arts de Paris. Elle développe sa pratique au sein de l'atelier Stéphane Calais. Dans le cadre d'un échange de six mois, elle travaille actuellement la céramique sous la supervision de Mikami Ryo à l'Université des Arts de Tokyo.

Son travail interroge la nature des secrets et des mensonges. Pour son diplôme de troisième année, intitulé *La Maison des cafards*, elle a imaginé une série de pièces dans laquelle elle s'attache à explorer la question du secret domestique. Les cafards, situés à la frontière entre le visible et l'invisible, entre le dit et le non-dit, deviennent la personnification du secret chez-soi. Ainsi, dans l'ensemble de son œuvre, Anissa Idrissi Boughanem porte son intérêt sur des espaces non pas vides ou silencieux, mais, au contraire, saturés d'émotions non exprimées. Des lieux où les secrets prennent forme, où les mensonges s'installent et où le silence résonne d'une présence bruyante.

Anissa Idrissi Boughanem est née en 1999 à Montreuil et travaille actuellement à Paris. En 2020, elle réalise son premier solo show, *Porte Blindée* au Centre Tignous d'art contemporain, à Montreuil. Par la suite, elle prend part à différents projets. Elle réalise notamment des fresques murales pour Lafayette Anticipation et pour La flèche d'or. Elle présente son travail au sein de plusieurs expositions collectives, telles que : *Kidz* au 35-37 (2022), *La saison des fauvettes* à la Cité des Fauvettes (2022), *Les enfants tristes* et *Serpent dans le cou* aux Beaux-Arts de Paris (2022), ainsi que *Guérilla Project* au Goethe Institut (2022) et *Mauvaises herbes* à l'espace culturel Maurice Utrillo (2023). Elle a obtenu en juin 2024 son diplôme de troisième année avec mention remarquable grâce à son projet de diplôme *La Maison des cafards*.

L.K

MAT3AMCLUB

À PROPOS

Le mat3amclub est un collectif curatorial de 3 chercheuses et travailleuses du monde de l'art contemporain, travaillant avec des artistes issus.es des diasporas du Maghreb et du Machrek. Le collectif cultive une approche plus générale de la scène artistique contemporaine méditerranéenne, dans les recherches respectives de ses membres. Il travaille à l'ouverture d'un espace de représentation et de création plus juste, pour les jeunes artistes originaires du MENA en France, à nos sens encore trop peu exposés.es. Il a pour volonté de participer à l'écriture de nouveaux récits collaboratifs des diasporas du Maghreb et du Machrek à travers le monde, en se connectant à d'autres collectifs et initiatives artistiques qui nourrissent ces perspectives.

La plateforme conçue par le mat3amclub est un espace curatorial, d'écriture et de réflexion, mais surtout d'amour et de partage. Nous y questionnons les façons à travers lesquelles nous pouvons élaborer un discours critique sur les créations contemporaines diasporiques, travailler avec ces artistes sans reproduire des modèles de domination déjà en place, ni entretenir la précarité structurelle du milieu de l'art. Nous y créons de nouveaux outils critiques et poétiques capables d'inventer de nouvelles modalités du savoir, de pratiquer l'archive et l'écriture d'une histoire de l'art décoloniale. Cet espace de visibilité se veut être le lieu accueillant les images et réflexions que nous souhaitons valoriser, en embrassant de nouveaux espaces, de nouveaux lieux, de nouvelles temporalités et de nouvelles pratiques, à savoir : celles de l'archive non-officielle, de la nourriture, de la fiction et de la science-fiction comme espaces politiques alternatifs, de la pédagogie radicale et des *cultural studies*.

Vous y retrouverez des échanges sur différentes pratiques artistiques, allant des arts plastiques, à la photographie, au cinéma, en passant par la mode et le théâtre, le tout avec un regard centré sur la création contemporaine. Nous tentons de déconstruire ensemble ce qu'il reste à déconstruire et de nous (re)construire, afin d'étreindre nos utopies, nos mondes, nos identités, nos origines, nos envies, nos incertitudes, nos arts, nos histoires, nos références, nos langues, dans une posture critique située et engagée.

L'expérience du *faire collectif* au sein du mat3amclub prend donc l'allure d'un grand festin, comme ceux que nous avons connus durant l'enfance. Il y aura toujours un couvert en plus à notre table. Le mat3amclub est un long banquet fait de joie, de craintes, de débats, de partage et d'échanges.

À travers un regard bienveillant et intersectionnel, nous accueillons des propositions artistiques protéiformes, nébuleuses et hybrides, celles de nos ami.es, de nos grand.es timides, de nos extraverti.es, de nos (pas) star, de notre ligne L, de nos banlieues, d'un Paris de "l'entre-deux" diasporique.

À notre table, nous vous accueillerons toujours.

Le mat3amclub existe depuis longtemps, caché quelque part entre les dîners de nos mères, l'hospitalité dans laquelle nous avons grandi et notre amour pour l'art, l'artisanat et la création. Le mat3amclub est tout simplement une table, autour de laquelle se rencontrent des individus artistiques dialoguant ensemble, autour de leurs nuances.

CURATRICES

JADE SABER

Jade Saber est commissaire d'exposition et historienne de l'art. Elle a suivi une première formation en classe préparatoire littéraire, puis une double formation à Sciences Po Paris ainsi qu'à l'École du Louvre en Histoire et Histoire de l'art, puis à l'Université d'Édimbourg. Elle s'intéresse particulièrement à la scène artistique contemporaine du MENA, aux pratiques de la conférence-performée et plus largement de l'oralité et du film. Elle s'inscrit dans une pratique d'une histoire de l'art sociale, politique engagée et située. Dans le cadre de ses précédents travaux, elle a notamment produit une recherche sur le travail des artistes Rayane Mcirdi, Valentin Noujaïm et Sara Sadik, dans laquelle elle étudie l'utilisation de la fiction et de l'archive non-officielle dans l'écriture et la création de savoirs sur les pratiques artistiques contemporaines diasporiques en France. Elle a été lauréate d'une bourse de recherche de la Fondation Malatier Jacquet (2023) et a travaillé en tant qu'assistante curatrice au Mudam (Luxembourg) et à la Villa Médicis (Rome). En 2023, elle crée la plateforme critique et curatoriale – mat3amclub – visant à archiver les productions de jeunes artistes issu.es des diasporas du Maghreb et du Machrek.

CARMEN FOLLEAS

Franco-palestinienne et étudiante en Histoire de l'Art, Carmen Folleas mène des recherches sur la scène contemporaine palestinienne. Après une licence spécialisée dans l'Art du XXe siècle à l'École du Louvre, elle poursuit un Master de muséologie au sein du même établissement. Elle travaille également dans la rédaction et l'édition au sein de plusieurs ONG et associations visant à promouvoir la culture et l'artisanat palestinien et plus largement du MENA, en l'inscrivant dans une démarche engagée, accessible et unificatrice.

LÉNA KEMICHE

Léna Kemiche est commissaire d'exposition et historienne de l'art. À travers ses projets, elle explore les rapports entre enjeux esthétiques et politiques dans les pratiques artistiques contemporaines. Elle débute son parcours par une classe préparatoire littéraire et se spécialise ensuite en Histoire de l'art contemporain à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, puis à l'École du Louvre. Dans le cadre d'un master de recherche en Histoire de l'art, elle étudie un corpus d'artistes contemporaines franco-algériennes et interroge les notions d'entre-deux et d'hybridité dans leur travaux. Dans ses recherches, elle s'intéresse plus spécifiquement à l'histoire de la diaspora du Maghreb et du Machrek, au traitement de l'histoire coloniale et postcoloniale dans l'art, à la question des représentations et aux rapports entre Histoire et fiction. En 2024, elle a travaillé en tant qu'assistante des programmes scientifiques pour AWARE – Archives of Women Artists Research and Exhibitions. Elle poursuit actuellement son parcours au sein du Master Sciences et Techniques de l'Exposition à Paris 1. Sa pratique curatoriale se situe à la jonction de différents champs du monde de l'art, en dialogue avec la programmation et la médiation. Attachée à la dimension sociale de l'art et à son accès au plus grand nombre, Léna Kemiche est également engagée dans plusieurs projets associatifs et culturels locaux.

NOUS TENONS À REMERCIER CHALEUREUSEMENT

NEIL LOVETT - CO-FONDATEUR ET BOSS DU MAT3AMCLUB

DAHLIA SABER - POUR SA CONTRIBUTION ÉDITORIALE

LINDA SABER - NOTRE REINE MÈRE

FATMA MEKKAOUI - DE NOUS TOUJOURS NOUS AIDER

SAFI BEN LARBI- POUR LA CONTRIBUTION AU BANQUET

SALAH KEMICHE- POUR SON SOUTIEN INESTIMABLE

NICOLAS VEREIN - POUR SON AIDE PRÉCIEUSE

ZAKARI MEKHALIF - POUR SES OUTILS ET SON GRAND COEUR

ARIANE JAFFRAIN - POUR SON AIDE DE PRO SUR LES VISUELS

THOMAS HUGETTO - D'AVOIR CAPTURÉ LES MOMENTS DE JOIE

FOUAD SALAIME - ARCHITECTE ET SCÉNOGRAPHE DE GÉNIE

MERCI INFINIMENT AUX ARTISTES

CHAHID EL BATTI

SORAYA ABDELHOUARET

MYRIAM BOUKRIT

MALEK ABDELMAJEED

YOMNA EL BEYALY

AYA ABU HAWASH

TARA SAMMOURI

CINDY BANNANI

ANISSA IDRISSE BOUGHANEM

JASMINE SDIGUI

NURIA MOKHTAR

FERYEL KAABECHE

8CLOS

MERCI À NOS INVITÉ.ES POUR LES MOMENTS D'ÉCHANGE

TALAL ESHKI, KENZA BELKADI, KALAM AFLAM, MAHER AL KAROUI,

TASSA, SARA ROTTENWOHRER, EMMA BERGER-PIERRE, JULIETTE

HAGE, MATHILDE BADIE, AÏDA SIDHOUM, LOUISE THURIN.

MERCI À TOUS.TES NOS ADHÉRENT.ES POUR LA FORCE

MERCI À NOS PARTENAIRES

REMERCIEMENTS

